

# La plate-forme de Wolfgang Harich

(suite des pages 6-7)

République fédérale et les stalinien dans la République démocratique se révéleraient sans aucun doute, être des minorités isolées.

Nous savons que dans de telles conditions le Parti Social Démocrate aurait presque certainement la majorité dans l'ensemble de l'Allemagne. Un Parti Socialiste Unifié réformé accepterait et respecterait sans condition une telle décision du peuple allemand.

## V. — L'UNITE DES TRAVAILLEURS

La précondition à une future unité du mouvement ouvrier allemand est un Parti Socialiste Unifié libéré du stalinisme et complètement indépendant des Partis étrangers dans sa politique et son idéologie. Après la réforme que nous entreprenons, le Parti Socialiste Unifié serait simplement un Parti Marxiste de gauche, qui n'aurait rien de commun avec le Parti Communiste de l'ancien type, tel qu'il est devenu du fait de la dégénérescence stalinienne. Ceci retirerait l'obstacle principal devant un mouvement ouvrier réunifié.

Comme en Allemagne occidentale, l'unité de la classe ouvrière allemande a été réalisée dans le Parti Social Démocrate, un futur mouvement ouvrier réunifié donnerait inévitablement un poids plus grand à celui-ci et lui ressemblerait plus qu'au Parti Socialiste Unifié réformé. Mais il aurait, sans aucun doute, une aile gauche bien plus forte que l'actuel Parti Social Démocrate. Cependant, avant de pouvoir aborder les sociaux-démocrates et avoir des exigences à leur égard, nous devons voir la poutre qui est dans notre œil.

Jusqu'à maintenant nous sommes séparés des sociaux-démocrates par beaucoup de ce que nous critiquons en eux (illusions bourgeoises-démocratiques, tendances à l'opportunisme, etc.), mais la chose principale qui nous sépare d'eux est notre propre stalinisme. Car le Parti Socialiste Unifié doit d'abord procéder à sa propre séparation du stalinisme avant qu'une coopération avec le Parti Social Démocrate devienne honnêtement possible.

Ce n'est que quand nous nous serons purgés nous-mêmes de nos propres fautes que nous pourrions critiquer les fautes des sociaux-démocrates; même alors la difamation des sociaux-démocrates comme agents du capitalisme doit être extirpée une fois pour toutes.

Cependant, comme premier pas vers la future coopération, une chose serait possible dès maintenant: la coopération clandestine de cama-

rades oppositionnels du Parti Socialiste Unifié avec des sociaux-démocrates pour combattre le stalinisme dans la République Démocratique allemande. Une fois que l'opposition anti stalinienne aurait gagné le contrôle du Parti Socialiste Unifié de l'intérieur, des contacts officiels entre le P.S.D. et le P.S.U. suivrait. En partant de là les germes de l'unité future pourraient se développer. Aucun stalinien qui a participé jusqu'au bout aux crimes du groupe Ulbricht ne doit être admis au nouveau Parti ouvrier, mais uniquement des gens qui ont activement combattu contre la dégénérescence stalinienne du Parti Socialiste Unifié.

## VI. — NOTRE TACTIQUE PRESENTE

Contre nous se tient le Parti stalinien et l'appareil d'Etat. Cet appareil réactionnaire, nous devons le combattre avec tous les moyens dont nous disposons.

Les bases de notre activité oppositionnelle sont les statuts du Parti Socialiste Unifié, le XX<sup>e</sup> Congrès, et les résolutions du 38<sup>e</sup> plenum du Comité Central du PSU. Sur ces bases nous entreprenons de mener une opposition ouverte et légale. Mais nous sommes prêts aussi à utiliser les méthodes fractionnelles et conspiratives si on nous y force.

Nous avons pris contact avec des forces oppositionnelles dans les Démocraties populaires et nous comparons nos positions.

Les camarades oppositionnels doivent rester en contact étroit avec les travailleurs, critiquer la politique de la direction du Parti parmi eux, approfondir le fossé entre la population et l'actuelle direction, mais en même temps éviter une insurrection populaire.

Le danger d'une insurrection dans la République Démocratique allemande existe si le groupe stalinien d'Ulbricht se maintient au pouvoir et si les forces oppositionnelles échouent dans leur tentative de retirer la direction aux staliniens. Mais si nous réussissons à réformer le Parti de l'intérieur sur la base de la présente plate-forme, alors il n'y aura pas de deuxième insurrection populaire dans la République Démocratique allemande.

C'est donc notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir en vue de nettoyer le Parti des staliniens et de regagner la confiance de la classe ouvrière et du peuple tout entier, grâce à une politique modifiée.

## Le N° de Mars de "IV<sup>e</sup> Internationale" est paru

Les mois de novembre et décembre 1956 ont marqué le point culminant d'une période de tension internationale et de grandes luttes; à ce moment-là, il fallait prendre position rapidement sur les grands événements qui se succédaient, donner des directives d'action.

Le monde connaît, au moment actuel, une conjoncture plus calme. Mais, malgré l'apparente stabilisation, la crise internationale continue, cheminant lentement par des voies souterraines. Les marxistes révolutionnaires doivent tirer profit de ce répit pour analyser en détail les perspectives d'évolution de la situation, et aussi pour tirer les leçons les plus générales des expériences récentes. Le dernier numéro de la revue IV Internationale répond bien à cette double nécessité.

Les notes éditoriales et les nouvelles du mouvement ouvrier font le point de la situation globale ou particulière à chaque pays. Qu'elles traitent des grèves du Schleswig-Holstein, de crise du franquisme ou des difficiles Congrès des communistes américains et italiens, toutes soulignent la même caractéristique: le rapport des forces entre la bourgeoisie et le prolétariat se détériore au détriment des capitalistes, dans une série de pays avancés, demeurés stables jusqu'à présent; parallèlement, le stalinisme s'effondre sous les coups de la montée révolutionnaire et la création de partis révolutionnaires de masse est à l'ordre du jour.

Trois articles concrétisent avec plus de détail cette évolution; le premier montre, au terme d'une analyse économique, la crise fondamentale du capitalisme britannique, autrefois première puissance mondiale; un autre traite de la situation indonésienne, tandis qu'un dernier montre que, malgré de grosses difficultés, la révolution bolivienne est à l'ordre du jour. Trois articles, trois parties du monde, une seule conclusion générale, celle que tire l'éditorial et l'article sur les projets d'Union Européenne: la bourgeoisie essaie de colmater les failles de

sa maison, mais les circonstances sont propices à la défense active des perspectives révolutionnaires.

Dans cet optique, la plus large place est consacrée à la crise internationale du stalinisme. Deux articles de fond, l'un sur la révolution hongroise, l'autre sur la dictature du prolétariat, en réponse au texte de PC chinois — apportent, sur les perspectives des pays du « camp socialiste », et sur l'importante question théorique de la nature de l'Etat ouvrier de transition, l'apport original des trotskistes, que seuls, pendant des années, ils ont défendu, avant de le voir triompher à l'heure actuelle au contact des faits. On peut trouver, dans ces articles, le rappel de vues sur la démocratie ouvrière pendant la dictature du prolétariat, telles qu'on n'en trouvera auprès d'aucune autre tendance ouvrière. Document important, « Déclin et chute du stalinisme », soumis à la discussion pour le V<sup>e</sup> Congrès de la IV<sup>e</sup> Internationale, apporte une vue d'ensemble de la crise du stalinisme. Là aussi, une élaboration entièrement neuve: celle faite à la lumière des révolutions de Pologne et de Hongrie, d'un programme de révolution politique dans les états ouvriers déformés.

A côté de ces développements généraux, des informations inédites: la traduction intégrale de la résolution des syndicats polonais, au lendemain d'octobre 56; une résolution d'un Conseil ouvrier de Budapest; la lettre ouverte que Raskolnikov, membre de la fraction stalinienne, ambassadeur à Sofia, envoya à Staline en 1939, lorsqu'il rompit avec l'URSS. C'est un document unique qui, 17 ans avant le rapport Krouchtchev, contient de la bouche d'un vieux bolchevik, qui ne fut jamais un opposant, la condamnation formelle des crimes de Staline. Une pièce nouvelle au dossier du stalinisme, que voudraient escamoter certains.

Grâce à tout cela, la Revue IV<sup>e</sup> Internationale est d'un grand intérêt pour tous les militants révolutionnaires désireux de s'orienter dans la situation actuelle. Elle montre que le trotskysme vit et lutte.

NE MANQUEZ PAS D'ACHETER LE N° DE MARS DE

## QUATRIÈME INTERNATIONALE

Au sommaire de ce numéro de 100 pages, nous relevons notamment:

L'Editorial sur la situation internationale actuelle, après les événements de Suez et de Hongrie,

des notes éditoriales sur le « marché commun » européen, l'Espagne, la Hongrie sous la terreur bureaucratique, les Congrès socialiste et communiste en Italie, la grève du Schleswig-Holstein;

des articles théoriques sur les questions des Conseils ouvriers et de la dictature du prolétariat, et politiques sur la situation dans plusieurs pays (Grande-Bretagne, Bolivie...);

ses rubriques habituelles sur les livres et sur le mouvement ouvrier international; des notes de lecture et un article sur « Lénine et la dialectique »;

un document pour la discussion préparatoire au 5<sup>e</sup> Congrès Mondial de la IV<sup>e</sup> Internationale:

« Déclin et chute du stalinisme »;

ET DES DOCUMENTS SENSATIONNELS:

Une lettre ouverte à Staline du vieux bolchevik Raskolnikov, écrite en 1939 peu avant sa mort, inédite en français;

une résolution des syndicats polonais après avoir chassé la direction stalinienne;

La résolution des Conseils ouvriers du 11<sup>e</sup> arrondissement de Budapest, et un extrait d'un rapport officiel du PC britannique sur le sort des Juifs en URSS.

Ce numéro, au prix de 150 francs, se trouvera à Paris dans les kiosques et dans un certain nombre de librairies. Commandes à: CCP Pierre Frank, 12648-46 Paris, 64, rue de Richelieu.